

des 70 acres semés en racines et en fourrage. Mes animaux n'ont jamais été malades, ce que j'attribue à mon système de conduite. Les compagnies d'assurance demandent 20 par cent pour assurer les animaux. Ce serait une évidence de mauvaise conduite, et conformerait une charge de £200 par année sur ma ferme. Dans les lieux où il se fait beaucoup de fromage et où le climat rend le sol fertile. On peut élever des animaux dont le produit est avantageux; je pense que dans quelques parties de l'Ecosse le navet croît en abondance et y vient plus nutritif que partout ailleurs, ce qui est imputable au climat; mais mes remarques s'étendent à une grande partie de ce royaume, surtout où la chute de la pluie est au-dessus de 26 pouces, et où le climat est doux et convient aux céréales, comme sur les côtes de l'Est et du Sud-Est. Dans ces districts ils n'ont que des pâturages sans valeur, ce qui les oblige à cultiver de différente manière. En parlant des animaux, je demandais un jour à un cultivateur de Lancashire, qui employait pour £500 de pâture par année, à quoi il l'employait, il me répondit "j'en donne la moitié à mes bouvillons et l'autre moitié à l'engrais." Comme règle générale quand nous achetons des moutons pour les engraisser, nous payons 1d par lb de plus que nous pourrions réaliser pour la même pesanteur quand ils sont gras. C'est la pénalité que nous payons à celui qui les élève, qui ne nous donne que les os et les boyaux de l'animal. Elever des animaux n'est pas un grand profit, car il faut trop de grain, à moins que vous n'achetiez de la pâture et que le fumier ne vous rémunère; mais je reviens à ma ferme de 400 acres. Maintenant je n'ai aucun doute que cet état effraiera plusieurs cultivateurs pratiques, et fera élever une tempête parmi ceux qui élèvent des animaux et qui les engraisent; mais c'est là la pure vérité que les animaux sont nécessairement des maux, de simples manufacturiers d'engrais, et n'apportent aucun profit. Si vous leur donnez du foin avec vos navets et vos fourrages, le retour sera "rien" et leur coût devra être chargé à la récolte de grain contre l'engrais.

Je suis ferme dans cette opinion, non seulement parceque j'élève beaucoup d'animaux, mais par une observation, et par les preuves incontestables de M. Lawes, enregistrées dans le "Journal de la Société d'Agriculture royale." C'est un manque de cette connaissance ou croyance qui nous conduit à tant de déplaisir et de désappointement. Je me rappelle d'un rapport que m'avait fait un jeune cultivateur de ce que ses bouvillons lui rendaient pour son fourrage. Je lui dis que s'il leur donnait beaucoup de graine, il n'aurait rien pour ses racines, et qu'à peu près la moitié de ce que vaudrait son foin sur le marché. Evidemment il n'était pas préparé à cela, et craignait de ne pas réussir. Il s'est depuis retiré de la culture par dégoût. Un autre correspondant écrivit qu'il se prépa-

rait à engraisser beaucoup de cochons, comme matière de profit. Je lui dis qu'il n'aurait pour profit que le fumier, qui lui coûterait de 10 à 20 pour cent; y compris les soins, les risques, etc., comme de raison, son, il me remercia, et abandonna toute idée de faire fortune en engraisant des cochons. La même remarque s'applique aux volailles qu'on ne devrait garder qu'en nombre suffisant pour manger le grain qui se perd. Il n'y a rien qui paie aussi bien qu'un cochon; vous avez le prix de la viande pour la peau, ce qui n'est pas le cas chez les autres animaux; ses entrailles sont aussi de valeur. L'expérience me fait voir qu'avec de la bonne orge à 30s par boisseau, le lard à 6d la lb, les cochons payent leur nourriture, et laissent les soins et les risques comme charge sur le fumier. Ceci s'accorde avec ce que dit le *Suffolk* qu'un minot d'orge, 56lbs, donnera 8lbs de lard. Pour engraisser les cochons rien ne bat un tiers de farine de pois, et deux tiers d'orge.

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

LUNDI, 5 Jan., 1855.

Foin, les 100 bottes, de 11 à \$12½.
Paille, do de 6 à \$6½.
Beurre frais, la livre, de 1s 6d à 1s 8d.
Do. salé, do., de 10½d à 1s.
Fromage du pays, de 7½d à 9d.
Blé, de 10s 6d à 11s.
Orge, le minot, 4s 6d.
Seigle, point.
Avoine, de 2s 9d.
Blé-d'Inde, de 5s 9d à 6s.
Sarrasin, 4s 6d.
Pois, de 5s 3d à 5s 6d.
Bœuf, les 100lbs., de 4 à \$7.
Porc, (moss) \$16.
Mouton, la carcasse, de 2½ à \$6.
Agneau, do, de 1½ à \$2½.
Veau, 4 à \$5.

ARBRES

FRUITIERS SUPÉRIEURS.

UN ASSORTIMENT CHOISI des différentes sortes les mieux adaptées à ce climat, à vendre chez GEO. M'KERRACHER, Rue Parthenais, Faubourg de Québec, et par le Soussigné, à Summer-Hill, (ci-devant T. McGregor,) Rue Guy, l'chemin de la Côte des Neiges.

JOHN AULD.

Montréal, 2 Oct., 1854.

DERNIÈREMENT PUBLIÉE LA

MAP DU CANADA, contenant les Lignes de Chemins de Fer, crayonnées fidèlement, se faisant, ou ayant obtenu des Chartres.

Prix, 3s 9d.

HEW RAMSAY.

Livres d'Ecole qui ont Obtenu des Prix.

Le Soussigné a obtenu de Diplômes, aux Expositions tenues à Hamilton et à Montréal, en 1853, pour la meilleure Collection de Livres d'Écoles, imprimés et reliés en Canada, à usage des Écoles Élémentaires et de Grammaire. Parmi ces livres se trouve

La Série Nationale,

Imprimée avec de nouvelles Planches Stéréotypes, sur beau Papier, et reliée solidement. Ils sont page pour page les mêmes que d'autres éditions en usage dans le Haut-Canada, et on a pris soin de les rendre semblables, à tous égards, aux échantillons produits à l'Exposition Provinciale.

HEW RAMSAY.

Rue St. François-Xavier.

Montréal, 1 février, 1855.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs à 5s. par £100, pour trois ans, &c.

S'adresser au bureau rue St. Sacrement à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés:—

Wm. Macdonald, Ecr., Président, à Lachine.
B. H. LeMoine, " à Montréal.
Edward Quin, " à la Langue Pointe.
F. M. Valois, " à la Pointe Claire.
John Dods, " à la Petite Côte.
G. G. Gaucher, " à Ste. Geneviève.
Frs. Quenneville, " à St. Laurent.
Jos. Laporte, " à la Pointe aux Trembles.
P. L. LE TOURNEUX,
Secrétaire et Trésorier.

Montréal, 1 Juillet, 1854.

ON PUBLIE DANS CE MOMENT,

LA GEOGRAPHIE DU CANADA à l'usage des Ecoles et des Familles, par T. A. GIBSON, premier maître de Classe de la Haute Ecole du Collège McGill.

Prix, 1s 3d.

HEW RAMSAY.

Nov. 29.

IMPRESSION ET RELIURE.

Le Soussigné exécute avec propreté et diligence toutes sortes d'Impressions, telles que, Livres, Catalogues, Listes de Prix, Etiquettes pour Expositions d'Animaux, &c. Il relie aussi, soit des Livres Imprimés, soit des Livres Blancs, tels que, Grands-Livres, Journaux, &c.

H. RAMSAY,

Bureau du Journal du Cultivateur, Montréal.

MAGASIN EN GROS DE PAPIER.

Le Soussigné a en main une grande collection Anglaise et étrangère de Papier à Ecrire, à Dessiner et à Enveloppes, choisi par lui-même dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de Comptes, de toutes grandeurs et réglés d'après différents modes; livres d'Ecoles Anglais; Bibles, Livres de Prières, etc.

HEW RAMSAY,

Montréal, 28 avril 1854.

IMPRESSION DANS LES DEUX LANGUES,

POUR LES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés.

H. RAMSAY.

Bureau du "Journal du Cultivateur."